



RÉCIT DE RANDONNÉE VÉLO par Gérard Dangles

Notre petit club de cyclotouristes organise chaque année deux sorties sur plusieurs jours, 4 ou 5 jours en mai, une dizaine en septembre. Dans cyclotouristes, il y a bien sûr « cyclo » mais il y a aussi « touristes » et chacune de nos randonnées conjugue nos envies de pédaler et celles de découvrir de nouveaux paysages et d'explorer de nouvelles contrées.

C'est ainsi qu'au mois de mai 2015 nous avons décidé de parcourir la variante « route » du sentier des Huguenots proposée par l'Association « Sur les pas des huguenots ».

Nous étions 8 adhérents de notre petit club du Trièves à partir de Montélimar. Pourquoi Montélimar alors que le départ officiel du sentier des Huguenots se trouve au Poët-Laval ? Tout simplement parce qu'à Montélimar passe la Via-Rhône et que nous pensions qu'à l'occasion d'une autre randonnée nous organiserions une boucle complète de Genève à Genève en descendant par la Via-Rhône et en remontant par le chemin routier des Huguenots.



Notre première étape nous a donc menés de Montélimar à Saillans. Cette mise en jambe de 78 kilomètres a débuté sous un soleil radieux. La traversée de la Drôme et de ces paysages vallonnés sont un bon début pour ce périple avec un kilométrage et un dénivelé limités. La montée au Poët-Laval a été une première difficulté, courte mais appuyée, qui en a fait souffler plus d'un. Mais ce fut compensé par la sympathique visite de ce village, point de départ du Sentier des Huguenots, qui abrite un musée du protestantisme. Après la traversée de Dieulefit, toujours en léger faux-plat montant, nous sommes arrivés à Bourdeaux. Il ne faut surtout pas oublier de faire le plein d'eau dans ce bourg car la véritable difficulté de la journée nous attend quelques kilomètres plus loin sans aucune possibilité de ravitaillement jusqu'à l'arrivée à Saillans. Nous étions au pied du col de la Chaudière. Et lorsque le soleil brille, ce col mérite parfaitement son nom, la pente est raide, 7 à 8 %, sans jamais d'ombre et parfois du vent. Mais quel paysage et quelles senteurs ! Même les plus acharnés d'entre nous se laissent aller à lever le pied pour admirer et sentir ! Et puis c'est la descente sur Saillans, du bonheur pour les bons descendeurs comme pour les contemplateurs.



Notre seconde étape nous mène à Mens, capitale historique du Trièves. Mais il allait falloir la mériter, cette arrivée dans ce joli bourg du Trièves. Tout d'abord, quelques kilomètres après le départ, il faut grimper le Col de Pennes, 1040 mètres d'altitude. Notre groupe s'est séparé en deux au croisement avec la départementale 795. Il y a les costauds qui ont préféré les pourcentages à deux chiffres de la montée directe vers le col et ceux qui ont choisi la superbe ascension vers Aucelon. Le groupe s'est reformé au col de Penne pour rejoindre Chatillon-en-Diois

par de petites routes. Le plat de résistance de la journée se profilait, 20 kilomètres de montée et 850

mètres de dénivelé pour atteindre le col de Menée. La montée est vraiment superbe et la pente est suffisamment douce pour pouvoir admirer le paysage. Là encore, il faut penser à ravitailler en eau à Nonières car ensuite il n'y a plus de point d'eau avant Clelles. Après le col, on traverse le long tunnel qui permet de passer de la Drôme à l'Isère. Le tunnel est rectiligne et la chaussée vient d'être refaite donc, même s'il y fait sombre, il n'y a rien à craindre. La descente sur Chichilianne est roulante. Attention à l'arrivée sur la départementale 1075 qui est très passagère, c'est la route de Grenoble à Sisteron, et qu'il faut traverser pour atteindre Clelles puis Mens 14 kilomètres plus loin. Pensez à visiter ce village, haut lieu de la résistance huguenote avec à sa tête le duc de Lesdiguières.

Notre troisième étape débute par une montée tranquille jusqu'au col Accarias d'où l'on a une très belle vue sur le sud Trièves. Puis c'est la descente douce vers Saint-Jean d'Hérans. Après ce village, tout comme au col de Penne, deux choix s'offrent au cyclotouriste : soit plonger à gauche vers Les Rives et le pont de Cognet, soit poursuivre sur la départementale 526 vers le pont de Ponnassas. La première option sera réservée aux costauds car après le pont de Cognet la pente est rude, 15 % sur 2 kilomètres et ensuite montée régulière jusqu'à La Mure d'Isère. La seconde option nous fait descendre



par les Echarences, route en supplomb de gorges profondes de plus de 100 mètres au fond desquelles coule le Drac, après le pont la remontée mène jusqu'au croisement avec la nationale 85, la fameuse route Napoléon, que l'on prend jusqu'à La Mure d'Isère. Puis c'est la traversée de la Matheysine, haut plateau qui s'étend du sud de Grenoble au nord de Gap, en longeant les lacs de Pierre Châtel, Petitchet et Laffrey, et l'arrivée sur Laffrey, là où les troupes royales se rallièrent à Napoléon lors de sa remontée de l'île d'Elbe. La petite route à droite à la sortie de Laffrey offre un superbe panorama sur la vallée de la Romanche qui rejoint celle du Drac. Après cette longue descente dans les sous-bois c'est l'arrivée sur Séchilienne, puis une longue portion de plat en passant par Vizille et son château, Uriage, Domène et Saint-Ismier. Alors va débiter la dernière côte de cette étape qui n'en manque pas, elle va nous mener à Saint-Pancrasse pour ensuite longer le plateau des Petites Roches et enfin redescendre sur Barraux.

Enfin pour notre dernière étape nous quittons l'Isère quelques kilomètres après Barraux pour entrer en Savoie. Nous traversons Apremont, sans même goûter au célèbre vin blanc car, comme dit le proverbe, « vin blanc du matin, coupe les jambes du pèlerin ». Il faut traverser Chambéry et, une fois de plus, les trajets peuvent se séparer. Les cyclotouristes privilégiant le côté « tourisme » prendront la voie verte qui traverse la ville et qui les conduira jusqu'à Aix-les-Bains, ceux qui redoutent la promiscuité des trottinettes, landaus, chiens, et autres promeneurs prendront les rues de la ville et sa circulation en suivant la direction d'Aix-les-Bains. Ensuite c'est la route départementale 991 qui longe le lac, la vue est superbe et, si la circulation n'est pas trop dense, nous pourrions encore espérer que le « *temps suspende son vol* » pour admirer les eaux et les rives du plus grand lac naturel d'origine glaciaire de France. Deux kilomètres après la sortie de Ruffieux, il faut quitter la départementale 991 et prendre à droite la départementale 56 (eh oui, ça monte encore, mais la côte n'est pas trop longue et une fois sur la partie haute on domine la vallée du Rhône). Après Motz, on redescend sur la D991 pour la quitter 1 kilomètre plus loin en empruntant la D57. Nous quittons aussi la Savoie pour la Haute-Savoie. Sur cette petite route vous pourrez apercevoir les bornes à coquille du chemin de Compostelle depuis Les Côtes, Desingy, Frangy et Chaumont. Nous sommes sur la

partie la plus haute de cette étape à l'altitude de 668 mètres. Après Valleiry c'est la frontière avec la Suisse, l'arrivée sur Chancy et 15 kilomètres de plat pour arriver à Genève.

420 kilomètres et 7 300 mètres de dénivelé parcourus en 4 jours, ce fut à la fois sportif mais aussi l'occasion de découvrir de nombreux et variés paysages qui nous laisseront un souvenir inoubliable. Que les moins entraînés qui souhaiteraient entreprendre ce périple se rassurent, il est tout à fait possible de scinder les étapes et de parcourir ce tracé en 8 étapes plutôt que 4. Les quelques rares vraies difficultés se situent dans la montée au col de Pennes et après Mens en montant sur La Mure par le pont de Cognet mais comme nous l'avons indiqué, ces deux grimpettes sévères peuvent être évitées utilement puisque le tracé bis est beaucoup plus touristique.

Vous pouvez retrouver le tracé complet sur le site de l'Association « Sur les pas des Huguenots » :

<http://www.surlespasdeshuguenots.eu/>

Bonne route à toutes et à tous.